

ÉCONOMIE



On a tous quelque chose à perdre avec la fin du cash

Finance. Les paiements en liquide disparaissent au profit des transactions dématérialisées. Ce qui favorise les inégalités et les discriminations, dénonce ce magazine new-yorkais.

—New York Magazine
(extraits) New York

De toutes les promesses de progrès technologique faites à la fin du xx^e siècle, la dématérialisation des paiements est l'une des rares à avoir été tenue. Chaque fois que vous achetez quelque chose, il y a de grandes chances pour que vous payiez par carte, téléphone ou même avec votre montre. Ces vingt dernières années, l'argent liquide est passé de la première à la troisième place des moyens de paiements aux États-Unis, d'abord devancé par les cartes de paiement, en 2018, puis par les cartes de crédit, en 2020, première année de la pandémie. [En Europe, selon la Banque centrale européenne, les paiements en liquide représentaient encore 73 % des transactions en 2019.]

Chaque jour, nous nous rapprochons un peu plus du mythe d'une société sans liquide, une transition certes formidable pour les plateformes de paiement électroniques, mais pas forcément pour les gens comme vous et moi.

Casino. Personne ne peut nier le côté pratique du paiement dématérialisé : un bip et hop ! c'est fini. Mais ce qui nous simplifie la vie a souvent un coût. Dans *Cloudmoney. Cash, Cards, Crypto, and the War for Our Wallets* ["L'argent dématérialisé. Les espèces, les cartes, les cryptos et la guerre pour contrôler nos portefeuilles", éd. Harper Business, juillet 2022, non traduit], le journaliste et ancien courtier en produits dérivés Brett Scott essaie de nous convaincre que nous avons tous quelque chose à perdre dans cette guerre contre l'argent

liquide. Selon lui, une société sans argent liquide irait tellement vite qu'il y aurait forcément des laissés-pour-compte.

Les banques et les plateformes de paiements électroniques nous maintiennent délibérément dans l'ignorance du processus des paiements. On imagine que ça se passe à peu près comme ça : notre argent se trouve dans une salle des coffres, quelque part sur une étagère où est inscrit notre nom, une carte magnétique nous permet d'accéder à ces liasses de billets, et la banque fait les comptes en fin de journée. La carte bancaire est ainsi un objet matériel qui permet de régler physiquement nos transactions.

Or, explique Brett Scott, c'est un malentendu. Il y a en fait deux sortes d'argent. L'argent liquide en circulation, garanti

par l'État et appelé "base monétaire" ou "monnaie fiduciaire". L'argent auquel nous avons accès avec notre carte est de la "monnaie bancaire" ou "scripturale". Il n'est pas émis par l'État, mais, comme son nom l'indique, par une banque.

Scott utilise la métaphore du casino, où l'on échange de l'argent contre des jetons. Les banques font la même chose : une fois que vous avez déposé votre argent, les chiffres sur votre compte font référence à de l'argent créé par la banque. Mais il n'y a pas de coffre à votre nom. Vous pouvez récupérer votre argent en allant au distributeur ou au guichet. Mais, comme les casinos, les banques n'aiment pas trop qu'on encaisse leurs jetons.

Certes, elles abritent des réserves de monnaie fiduciaire, mais ce stock n'est qu'une fraction des jetons qu'elles émettent – c'est pourquoi on parle de "système de réserves fractionnaires". Quand une banque

accorde un prêt, elle se contente d'émettre de nouveaux jetons. Les banques détiennent donc un pouvoir très important : non seulement ce sont elles qui décident qui mérite d'avoir des jetons, mais elles peuvent facturer une commission sur leurs

"La fintech ne contourne pas le système bancaire, mais s'y raccorde."

Brett Scott,
JOURNALISTE ET EX-COURTIER

propres jetons. Pas étonnant que les banques ne veuillent pas que les clients tirent de l'argent liquide.

Passer par une appli bancaire pour payer, c'est comme conduire une voiture : ça semble facile et rapide tant qu'on ne se demande pas comment ça marche. Brett Scott explique que l'argent liquide est comme un vélo. Ce n'est pas aussi rapide ni aussi commode qu'une voiture, mais vous n'avez pas besoin de permis pour rouler à vélo, lequel ne dépend pas de combustibles fossiles qui détruisent la planète. "Cesser de payer en liquide, c'est comme fermer les pistes cyclables dans une ville où la voiture est reine", écrit-il. Les constructeurs automobiles ont tout fait pour réduire la place des cyclistes et des piétons dans la ville. Le secteur bancaire a fait pareil.

Les banques n'ayant pas été particulièrement promptes à introduire des interfaces numériques pour les consommateurs, elles ont ouvert la brèche aux perturbateurs en herbe de la Silicon Valley pour développer ces nouvelles technologies financières, ou "fintech". Cependant, la fintech "ne contourne pas le système bancaire existant, mais s'y raccorde", écrit Brett Scott. PayPal en est l'exemple le plus abouti : sa prétendue technologie révolutionnaire de pair à pair n'est qu'une couche supplémentaire du système.

Tout le monde ne conduit pas une voiture. N'importe qui peut avoir des billets et des pièces, alors que la monnaie scripturale

est soumise aux conditions fixées par les banques. Les achats en ligne donnent lieu à la création de données liées à l'identité qui peuvent être utilisées à toutes sortes de fins, des plus inoffensives aux plus malveillantes.

Les migrants clandestins ne peuvent pas ouvrir de compte, ni les personnes sans domicile fixe. Les banques peuvent demander un dépôt minimum et facturer toutes sortes de frais. Les plateformes de paiement électronique et les entreprises de la fintech sont soumises à des pressions politiques. Des pères la pudeur ont utilisé cette vulnérabilité pour s'en prendre à des travailleuses du sexe [en octobre 2021, la mise à jour par Mastercard de ses conditions de service sur les contenus explicites pour adultes a été jugée discriminatoire envers les professionnels du sexe, selon l'Union américaine pour les libertés civiles (Aclu)].

Masse critique. Ceux qui souhaitent la disparition de l'argent liquide sont très puissants. En 2019, une fuite de courriels échangés entre Amazon et la ville de Philadelphie à propos d'un nouveau règlement visant à obliger les commerçants à accepter les espèces a montré les moyens mis en œuvre pour bloquer la procédure puis pour en exempter les magasins sans caisse Amazon Go – qui ne sont pas conçus pour les espèces.

L'argent liquide nécessite une masse critique d'utilisateurs pour fonctionner. Comme me l'a expliqué un serveur à Brooklyn, son café accepte en théorie les espèces, mais il n'y avait pas de liquide dans sa caisse.

En d'autres termes, vous ne pouvez pas faire du vélo sur une autoroute. La métaphore de Brett Scott se décline également sous forme de mesures politiques. Si l'argent liquide est un vélo, l'équivalent financier d'une politique d'urbanisme consisterait à avoir de grandes pistes cyclables, mais aussi des transports en commun subventionnés, comme les bus (les banques postales) et des trains à grande vitesse (comme les monnaies numériques des banques centrales). Et surtout des quartiers où l'on peut marcher – sans rien avoir à débours.

—Malcolm Harris
Publié le 22 juin

